

L'actu du jour

Le papa de Kirikou invente Dillili à Paris

Michel Ocelot, le créateur de Kirikou, revient avec son nouveau film, *Dillili à Paris*. L'histoire de cette adorable petite fille venue de l'île de Nouvelle-Calédonie se déroule à Paris au début du 20e siècle, une période que l'on appelle la Belle Époque. Un très beau film ! *1jour1actu* a rencontré ce cinéaste génial...



(© Mars Films]

1jour1actu : Vous avez parlé de votre enfance en Afrique à travers Kirikou et, aujourd'hui, vous vouliez parler de Paris...

Michel Ocelot : J'aime bien voyager, sur le globe et dans l'histoire. Tous mes films se passent dans des endroits intéressants. Il était logique que je passe par **Paris**, qui est l'un des endroits les plus intéressants de la planète ! J'ai tardé à le faire et je trouve qu'il était temps de célébrer cette belle ville parce que c'est un lieu fascinant.

Comment avez-vous travaillé pour préparer ce film ?

Michel Ocelot : J'ai fait 16 000 photos de **Paris** ! Je les ai faites plutôt en été, au petit matin, quand il y a une belle lumière et peu de monde dans les rues, parce que le reste du temps il y a des poubelles et des gens ! (*rires*) Toutes les idées **des décors du film** viennent de ces photos. On trouve donc forcément des détails qui montrent qu'on est « aujourd'hui », alors que **mon film** se passe dans les années 1920. Des graphistes très compétents peignent sur ces éléments de **décor** pour tout rendre crédible. Ainsi, le spectateur se croit dans ces années que l'on a baptisées la Belle Époque.

Pourquoi l'histoire se déroule-t-elle au début du XXe siècle ?

Michel Ocelot : J'ai choisi **Paris** et la Belle Époque parce qu'il y avait de belles robes qui n'ont existé qu'à cette

période-là. Comme d'habitude, je me suis **bien renseigné** sur l'époque que j'allais traiter. Par exemple, je me suis aperçu qu'il n'y avait pas que des « froufrous » ! C'est à cette époque que les échanges entre les régions du monde se sont multipliés. Presque tout ce que l'on consomme aujourd'hui vient de ces échanges ! Et la liste **des personnages** célèbres qui ont marqué l'histoire à ce moment-là est impressionnante dans tous les domaines.

Comment peut-on décrire votre nouveau personnage, Dilili ?

Michel Ocelot : C'est une gamine des rues, sans parents. Elle vient de **Nouvelle-Calédonie**, dans le Pacifique sud. Elle est accompagnée d'une troupe d'habitants de cette île, les Kanaks. Ensemble, ils montrent aux **Parisiens** leur style de vie à l'autre bout du monde. À cette époque, c'est exotique ! Mais elle est confrontée au **racisme** à cause de la couleur de sa peau. En Nouvelle-Calédonie, on lui disait : « *Tu n'es pas de chez nous, tu es blanche !* » Et à **Paris**, où elle pensait se fondre dans la foule, on lui dit : « *Tu es noire, tu n'es pas de chez nous !* » Elle continue à vivre sa vie malgré tout et ne se laisse pas faire. Et, parallèlement, elle cherche le métier qu'elle veut faire. Ça, c'est l'un des messages pour les plus jeunes : trouvez ce que vous avez envie de faire dans la vie ! **Dilili**, elle, veut tout faire, comme moi quand j'étais adolescent ! (*rires*)

Propos recueillis par Pascal Alquier

Dilili à Paris, au cinéma le mercredi 10 octobre.

[Consulter cet article sur le site 1jour1actu.com](http://www.1jour1actu.com)